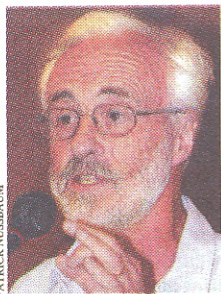


Un impérialisme unipolaire



PATRICK NUSSBAUM

Au terme de l'ouverture, hier soir, du Congrès Marx international, je reprends le fil de cette chronique, dans l'attente du premier round des sessions économiques, six aujourd'hui, jeudi. Une thématique très variée, au centre de laquelle se trouve la mondialisation néolibérale. Mais après avoir dit « mondialisation néolibérale », il faut s'empresser d'ajouter « sous hégémonie états-

uniennne ». J'écris « états-uniennne », pour souligner à dessein que les États-Unis ne sont pas l'Amérique.

L'« impérialisme » contemporain possède une caractéristique bien définie, celle d'être « unipolaire ». Une puissance domine, celle des États-Unis, le centre du monde, dont les classes capitalistes forment le « centre de ce centre ».

Une bien curieuse configuration. Les familles capitalistes états-uniennes sont patriotes. Mis à part le sommet de la hiérarchie, qui se « débrouille » tout seul, le riche « de base » place ses capitaux dans des sociétés des États-Unis, financières ou non : les grandes sociétés transnationales. Celles-ci investissent leurs capitaux dans les pays où les taux de profit sont les plus forts, Chine en tête. « Qu'importe le lieu où la production est réalisée, pourvu que la rentabilité soit élevée ! » Mais on ne s'étonnera pas alors que le commerce extérieur soit déficitaire. Abyssal. Si les biens sont produits ailleurs, il faut les importer.

Mais les riches du reste de la planète sont moins patriotes, ou, peut-être, leur patrie est-elle celle du capital. Eux aussi placent largement leurs fonds dans des sociétés états-uniennes. Ainsi financent-ils l'économie de ce pays (dont les citoyens n'épargnent plus du tout au total) mais également les investissements états-uniens dans le reste du monde. Car il ne s'agit que secondairement de bons du Trésor : d'abord le financement des entreprises. On aboutit ainsi à la situation dont l'Argentine des années 1990 a représenté le cas emblématique, dans laquelle les classes riches de ce pays envoyaient leurs capitaux aux États-Unis, alors que les États-Unis (et l'Europe) achetaient les entreprises argentines. Au total, un phénomène d'ampleur difficilement imaginable faisant des États-Unis une plate-forme où se concentrent et se redistribuent les capitaux du monde. Un cas unique et fascinant.

Mais là où la fascination se métamorphose en étonnement, c'est que ces mécanismes ont pris une telle ampleur que les capitaux du monde investis aux États-Unis sont aujourd'hui deux fois supérieurs à ceux que les entreprises états-uniennes investissent dans le monde !

Les capitaux du monde investis aux États-Unis sont deux fois supérieurs à ceux que les entreprises états-uniennes investissent dans le monde !